N° 1239. VENDREDI 26 JANVIER 1866 10me ANNÉE

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

ABONNEMENT : Pour Roubaix, 25 » francs par an. » » 14 » » six mois. » » 7 50 » trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFFITE, BULLIER et Cie, 20, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS, LAFFITE BULLIER et Cie pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

Roubaix, 25 Janvier 1866.

BULLETIN.

Le Corps législatif a tenu mardi sa première séance. M. le comte Walewski, en prenant possession du fauteuil, a adressé aux députés une allocution dans laquelle, après avoir rendu hommage à la mémoire de M. le duc de Morny, il a réclamé le concours bienveillant et sympathique de ses honorables collègues.

A l'ouverture de la séance, M. Glais-Bizoin a demandé la parole « pour un rappel au réglement et à la Constitution, art. 42, relatif à la présidence du Corps législatif »

Cette motion a été accueillie par de vives réclamations et la parole a été refusée au député de la gauche.

Le projet de loi pour le budget de 1867 a été déposé sur le bureau de la Chambre. Voici la partie de ce projet qui concerne le budget des recettes et dépenses extraordinaires. Les crédits ouverts aux ministres pour les dépenses du budget extraordinaire sont fixés par l'article 2 du projet de loi, à la somme de 133,479,201 fr. Le ministère d'Etat et le ministère des affaires étrangères n'y prennent point part en 1867.

Ministère de la justice et des cultes (service des cultes) 5 millions ; ministère de l'intérieur 4,358,000 fr.; ministère des finances, 4,125,000 fr. ; ministère de la guerre, 5,771,000 ; ministère du gouvernement général de l'Algérie 21,926,201 fr. ministère de la marine, 10,500,000 fr.; ministère de l'instruction publique, 1,375,000 fr.; ministère de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, 72,473,000 fr.; ministère de la maison de l'Empereur 7,951,000 fr. Total 133,479,201 fr.

L'inauguration des séances du Sénat a eu lieu également mardi, sans incident remarquable.

On apprend de Florence, dit le *Bulletin de Paris*, que le discours de l'Empereur a excité une très vive émotion dans le monde politique. L'opposition ne déguise pas l'irritation que lui cause le paragraphe dans lequel est affirmée la nécessité du pouvoir temporel. On assure que plusieurs membres du parlement, sous forme d'un amendement à l'adresse, reitéreront la revendication de Rome pour capitale. Si cette motion était adoptée, ce qui n'a rien d'absolument impossible, il en résulterait une complication que regretteraient tous les sincères amis de la Péninsule.

Dans la Chambre des députés italiens du 22, M. Scialoja, ministre des finances, a communiqué l'exposé financier. Il considère comme préjudiciable tout recours à un emprunt ou à d'autres expédients extraordinaires, et déclare que le budget doit être équilibré au moyen d'impôts et d'économies. Le ministre proteste contre tous les bruits de réduction des intérêts de la dette publique.

L'exposé limite la faculté accordée aux communes d'ajouter des centimes additionnels à l'impôt foncier.

Les nouvelles de Valparaiso sont du 9 décembre. A cette date, quelques ports chiliens continuaient d'être bloqués. Les Chiliens avaient capturé l'équipage du *Salvator Vida*.

Au Pérou, le gouvernement du général Prado fonctionnait sans rencontrer d'opposition. Les relations diplomatiques entre le Pérou et l'Espagne avaient complètement cessé.

Les avis de Hong-Kong du 15 décembre annoncent que des difficultés se sont élevées entre la cour de Pékin et les représentants européens à l'occasion de la propagande religieuse.

L'entrée du général Prim sur le territoire portugais n'a pas encore été confirmée par l'ambassadeur d'Espagne à Lisbonne.

« Le gouvernement, dit une dépêche de Madrid, attend avec impatience cette confirmation. »

J. REBOUX.

Nous détachons de l'*Exposé de la situation de l'Empire*, qui a été distribué mardi aux députés, la partie relative à la question mexicaine :

« Lorsque le gouvernement de l'Empereur a entrepris l'expédition du Mexique, il s'est assigné un but auquel il a subordonné sa conduite, dès le principe, et d'où dépendent encore aujourd'hui ses décisions. Depuis nombre d'années, nos nationaux avaient eu constamment à souffrir d'actes de violence et de pillage, commis avec la complicité évidente d'agents de l'autorité mexicaine. Nous nous sommes trouvés dans la nécessité de déclarer la guerre. L'anarchie, devenue l'état normal du Mexique, était depuis longtemps, le sujet des réflexions d'hommes considérables, qui déploraient la dissolution croissante de leur pays; désespérant de rétablir l'ordre dans les conditions du régime alors existant, ils entretenaient la pensée de revenir à la monarchie dont le Mexique indépendant a fait un premier essai en 1822.

» Ils avaient reçu, il y a plus de dix ans, les encouragements du chef même qui était alors à la tête de la république mexicaine. Ils ont pensé que le moment était venu de faire un appel au pays. Le gouvernement de Sa Majesté n'a pas cru devoir leur refuser ses sympathies; mais nous étions allés au Mexique en vue de poursuivre les réparations que nous avions à exiger, et non dans une pensée de prosélytisme monarchique. Sa Majesté a déclaré elle-même, dans une lettre adressée au commandant en chef de notre armée, après la prise de Puebla, qu'il n'appartenait qu'aux populations de se prononcer sur la forme des institutions qui pouvaient leur convenir. Nos troupes ne sont donc pointau Mexique à titre d'intervention.

» Le gouvernement impérial a constamment repoussé cette doctrine, comme contraire au principe fondamental de notre droit public. Nous avions porté nos armes dans ce pays en vertu du droit de guerre, et nous y sommes restés jusqu'à ce moment, afin d'assurer les résultats de la guerre, c'est-à-dire d'obtenir les garanties et les securites que réclament les intérêts de nos nationaux. Le Mexique est gouverné aujourd'hui par un prince régulier, qui se montre jaloux de remplir ses engagements et de faire respecter sur son territoire les personnes et les biens des sujets étrangers.

» Lorsque les arrangements nécessaires auront été conclus avec l'Empereur Maximilien, loin de décliner les conséquences de nos principes en matière d'intervention, nous serons prêts à les accepter comme une règle de conduite pour toutes les puissances, Il nous sera facile alors de préciser l'époque à laquelle pourra s'effectuer la rentrée en France de la portion du corps expéditionnaire maintenue jusqu'ici sur le sol mexicain.

» Les documents relatifs à cette affaire seront ultérieurement communiqués aux grands corps de l'Etat. »

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

L'*Agence Havas* nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Bayonne, 24 janvier.

On mande de Madrid le 23, à midi :

L'entrée de Prim sur le territoire portugais n'a pas été encore confirmée par l'ambassadeur d'Espagne à Lisbonne. Le gouvernement attend avec impatience cette confirmation.

Les journaux assurent que Prim a envoyé de Beja (Portugal) une dépêche à sa femme qui n'a pas quitté Madrid.

Le gouvernement a mandé par le télégraphe au général Zabala de revenir le plus promptement possible pour prendre rapidement les mesures que nécessite l'augmentation de la marine espagnole dans le Pacifique.

On mande de Lisbonne, le 19, que 200 du Espagnols internés à Bragance (Portugal) se sont évadés pour rentrer en Espagne.

3 °/o dette intérieure 37 50. — Différée 34 75.

Londres, 23 janvier.

Le *City of London* arrivant de New-York a apporte 171,694 dollars.

Southampton, 23 janvier, soir.

On a des nouvelles de Valparaiso du 9 décembre. Quelques ports chiliens continuaient d'être bloqués. Les Chiliens avaient capturé l'équipage du *Salvator Vida*.

Au Pérou, le gouvernement du général Prado fonctionnait sans rencontrer d'opposition. Les relations diplomatiques du Pérou et de l'Espagne avaient complètement cessé. — Le *Ben-Lomond* a apporté 14,046 onces d'or.

New-York, 13 janvier.

Le président Johnson a présenté au Sénat le rapport du procureur-général sur le procès de M. Jefferson Davis pour accusation de trahison. Ce rapport est favorable à l'ajournement du procès de M. Davis et des autres insurgés jusqu'au moment où l'autorité civile sera complètement rétablie dans les Etats où les délits ont été commis.

Un rapport du comité militaire fixe à 60,000 hommes l'effectif de l'armée des Etats-Unis. 22 régiments ont été licenciés dans le Texas.

New-York, 13 janvier, matin.

Le *Herald* dit que le président Johnson a résolu de reconstituer le cabinet en conservant seulement deux des ministres actuels.

On dit que M. Stanton remplacera M. Adams à l'ambassade de Londres.

Or 139 1/8. — Changé sur Londres 150 1/2. Change sur Paris 3,74. Bonds 104 1/8 Coton 51, demandé.

Marseille, 24 janvier.

Les lettres de Constantinople du 17 s'occupent des troubles récents du Liban. C'est l'établissement d'un nouvel impôt qui les aurait occasionnés. Une rencontre aurait eu lieu entre les cosaques turcs commandés par Daoud-Pacha et les insurgés maronites. Il y aurait eu quelques morts. Daoud demanda des renforts à Beyrouth et à Damas. Il avisa en même temps par le télégraphe le gouvernement de Constantinople qui aurait expédié aussitôt trois frégates chargées de troupes. Les populations de Syrie, éprouvées par le manque de la récolte de la soie, réclament un dégrévement d'impôts.

Alexandrie, 22 janvier.

Les avis de Hong-Kong sont du 15 décembre. Jeng-Kofen avait été battu par les Nyenfeï. La situation devenait alarmante pour les autorités chinoises à cause du nombre considérable des Nyenfeï qui se trouvent du côté de Shantung et de Honan. On parle de difficultés entre la cour de Pékin et les représentants européens, à l'occasion d'actes de propagande religieuse.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 26 JANVIER 1866.

N° 8.

LES MÉMOIRES D'UN ORPHELIN.

PREMIÈRE PARTIE.

L'ENFANCE.

(*Suite. — Voir le* JOURNAL DE ROUBAIX *du 24 janvier.*)

— C'est bien aisé : le chapeau de paille, pour vous garantir des ardeurs du soleil ; le filet pour chasser aux papillons dans votre parterre. Et moi, je parie que vous ne savez pas le nom que les savants ont donné à ces insectes qui ont des ailes si brillantes, et qui voltigent comme des oiseaux. Cela s'appelle des lépidoptères.

— Comment dites-vous ?

— Lé-pi-dop-tères.

— Vous vous moquez de moi ?

— Non, je vous assure. J'ai lu cela, hier soir, dans un livre d'histoire naturelle dont le juge de paix m'a fait présent, et j'ai eu bien de la peine à retenir ce long mot.

— C'est singulier. Pourquoi ne pas dire tout simplement des papillons.

— Je ne sais. Une imagination des savants. Je vous l'expliquerai peut-être un jour, si vous le désirez, et si je deviens savant, comme ma grand'mère le veut.

— Merci ! Mais, aujourd'hui, j'abandonne les papillons. Je voudrais bien aller prendre, au bord de la Bienne, quelques-uns de ces belles mouches qu'on appelle des Demoiselles.

— Des libellules.

— Encore un nouveau mot ?

— J'en sais plusieurs autres. »

Le fait est qu'en parcourant le livre du juge de paix, j'avais été très-surpris des noms bizarres que j'y lisais à différentes pages, et par enfantillage, je m'étais appliqué à en retenir quelques-uns. En ce moment, mon enfantillage me donnait un air de prétention ou de taquinerie qui ne pouvait échapper à Clara.

Elle était très-intelligente pour son âge, et comme la plupart des petites filles très prompte à saisir un ridicule.

« Écoutez, me dit-elle, il y a à Paris un vieux monsieur qui vient quelquefois chez mon père, avec un vieil habit bleu, un vieux pantalon noir, un vieux nez pointu, et sur ce nez, de vieilles lunettes. On dit qu'il a beaucoup voyagé et beaucoup lu. Mais, comme il prononce toujour des mots extraordinaires que personnes ne peut comprendre, tout le monde dit qu'il est très-ennuyeux. Voulez-vous être ennuyeux comme lui ? »

En parlant ainsi, elle a pris son air grave, qui lui donne à mes yeux l'autorité d'une grande personne. Je confesse que j'ai eu tort. Mais, en même temps, je suis obligé de faire observer à ma belle régente que je n'ose la conduire au bord de la Bienne.

« Pourquoi donc ? s'écrie-t elle. Quand mon père est parti, il m'a dit en m'embrassant : « Ma petite Clara, je te laisse « seule pour quelques instants, j'espère « que tu seras bien sage et bien raisonnable. » N'est-ce pas être sage et raisonnable que de courir un instant, le long de la rivière, avec un filet ?

— Oui, mais je crois que vous ne devez pas sortir du jardin, au moins pas sans votre gouvernante.

— C'est cela. Dites plutôt que je suis comme cette infortunée princesse dont vous m'avez raconté l'histoire, qui était prisonnière dans une tour, surveillée par une méchante fée et gardée par un dragon. Vous la plaigniez cette princesse que vous n'avez pourtant jamais connue, et moi, que vous appelez si souvent votre bonne petite amie, je n'obtiens pas de vous la moindre pitié, quoique je sois une pauvre fille abandonnée et renfermée. »

Elle profère ces mots d'un ton si piteux et me regarde d'un air si dolent, que le plus cruel dragon du château fabuleux en serait attendri.

« Allons, dis-je, puisque vous le voulez, au bord de la Bienne. »

Aussitôt, Clara pose sur la tête son grand chapeau de paille, prend son filet et, un instant après, nous voilà poursuivant les sauvages demoiselles qui, elles-mêmes, poursuivent les moucherons dont elles font leur pâture.

Dès notre enfance, dans notre simplicité primitive, par une sorte de fatal instinct, nous nous associons à la guerre universelle des être animés. C'est dans cette perpétuité de combats que l'homme encore fait voir ses prodigieuses facultés. Sans exagération, l'homme peut se vanter d'être le plus ingénieux et le plus féroce des animaux. Les autres n'usent de leur habilité, ne tendent leurs piéges que par nécessité. Quand ils ont saisi leur proie, on ne les voit point s'amuser à la torturer, et ils ne la tuent que pour subvenir à leurs besoins. L'homme, ce roi de la création, écorche, mutile, tue pour son agrément, et se récrée, en ses nobles loisirs, à regarder couler le sang. Il arme les coqs d'un éperon aigu, pour les voir se lancer l'un contre l'autre et se lacérer. Il applaudit à la fureur d'un taureau qui, dans ses bonds impétueux, éventre une demi-douzaine de pacifiques chevaux. Je ne sache pas que jamais les lions aient arrondi une arène et se soient assis sur des estrades, comme le peuple souverain de Rome, pour assister à un combat de lions; ni que la république des tigres ait, au nom de la fraternité et de la liberté, égorgé des milliers d'agneaux, en un accès de frénésie, et en se vantant d'accomplir ainsi une glorieuse révolution. C'est là l'un des priviléges de l'homme.

On dit que ces temps de barbarie sont passés. Dieu le veuille ! Cependant, on peut voir encore de nos jours des cohortes de *gentlemen* anglais se réunir avec empressement pour contempler deux illustres boxeurs qui vont s'assommer à coups de poing. Cependant, la science du physicien, du chimiste et de l'ingénieur, la science moderne dont nous célébrons les progrès est appliquée à découvrir, à combiner de nouveaux moyens de destruction. On proclame dans les journaux le nom de l'heureux inventeur d'une nouvelle grenade ou d'un nouveau boulet qui, à une longue distance, iront allumer l'incendie dans une ville, ou dévaster un camp, et l'on érige des statues au général qui a eu la gloire de joncher de morts et de mourants un champ de bataille.

Mais, quelle étrange digression à propos d'une chasse aux libellules ! La gentille Clara ne se doutait guère que son caprice enfantin m'amènerait un jour à de telles réflexions. Elle allait, vive et légère, les cheveux au vent, la figure empourprée, le filet de gaze à la main, elle allait sur la verte rive de la Bienne, courant après ces jolies mouches, auxquelles Linné, avec son poétique esprit suédois, a donné le nom de vierge et de jeune fille. *Libellula virgo. — Libellula puella.*) Elle en voit une d'une grosseur extraordinaire et d'une beauté à faire envie à un collectionneur : deux gros yeux ronds, pareils à deux pépites d'or, un corselet d'émeraude, des ailes de dentelle et une longue queue semblable à un cordonnet de soie. Elle s'avance tout doucettement vers le roseau où elle la voit posée. A l'instant où elle croit la saisir, la fine mouche dont les deux yeux sont des composés de globules visuels plus nombreux que ceux d'Argus, se lève tout à coup et, d'un trait rapide, s'enfuit de l'autre côté de la rivière. Impossible de renoncer à l'espoir de faire une si précieuse capture. Près de nous, est un pont rustique. Clara le traverse, et je le traverse avec elle. Nous nous glissons, avec précaution, jusqu'au pied d'un saule où la fugitive libellule s'est arrêtée. De